

où elle est, j'en suis sûr ; mon cœur me le dit. Sa vie est en danger peut-être ; sa vie, sa vertu, sa foi, ses mœurs. Pardonnez mon insistance, excusez mes alarmes, mais c'est au nom du ciel que je vous demande ma nièce à genoux, au nom de son père qui sera reconnaissant envers vous, au nom d'une famille éplorée, au nom d'un oncle qui vous sera aussi éternellement reconnaissant.

— Je le sais, peut-être, balbutia Blancon. Je puis, sans doute, trouver sa trace, mais puis-je quitter le général dans un moment aussi grave, aussi dangereux ?

— Je m'en charge, capitaine, dit d'une voix courtoise mais ferme le duc de Soubise arrêté depuis un instant sur le seuil de la porte. Le baron repose, vous le voyez, et son évanouissement ne révèle aucun danger. Le médecin et son acolyte le barbier resteront à lui donner des soins sous la garde d'officiers et de domestiques dévoués. Je veillerai comme un frère sur le plus grand homme de guerre de la religion. Vous, capitaine, partez. Je vous donne plein pouvoir pour faire les recherches nécessaires au succès de votre entreprise ; vous aurez tous les saufs conduits qu'il vous faudra pour vous et pour ceux que vous désignerez. Seulement je vous demande une grande hâte ; les événements se précipitent. Il faut être en mesure devant les dangers qui se dressent de toutes parts.

Le midi se soulève, l'Auvergne s'agite ; Nemours s'avance avec une armée italienne dont les ravages ne le cèdent en rien à ceux des Allemands. La religion menacée a besoin de tous ses enfants. L'humanité exige que Marianne de Varennes soit retrouvée, mais les protestants,